AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1848-1849 : L'exil en AngleterreCollection1848 ( 1er août -24 novembre) : Le silence de l'exilItemKetteringham Park, Vendredi 4 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

# Ketteringham Park, Vendredi 4 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

Chemin de fer, Conditions matérielles de la correspondance, France (1848-1852, 2e République), Politique (France), Politique (Italie), Presse, République

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1848-08-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

# Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Ketteringham Park Vendredi 4 août 1848,

Je n'ai pas de lettre. Je n'en dois pas avoir. Vous ne saurez qu'aujourd'hui que je reste ici deux jours de plus. J'en partirai lundi matin. Il n'y a pas moyen d'aller en

un jour d'ici à Edimbourg. J'irai coucher Lundi à York et mardi à Édimbourg. J'y passerai le Mercredi. Je serai jeudi à St Andrews. J'y établirai mes enfants et j'écrirai à Lord Aberdeen pour lui demander quel jour il veut de moi à Haddo. Y viendrez-vous ? Si vous y venez dites-moi les projets pour que j'adapte mes mouvements aux vôtres. Nous pourrions passer là huit jours charmants. Je crains votre crainte de la fatigue. Ce qui est bien triste, c'est que demain encore peut-être, je n'aurai pas de lettres. Ce ne sera pas votre faute. Je ne me plains pas. Mais j'ai bien envie d'avoir une lettre.

Je reçois ce matin des nouvelles de Paris. Bien sombres pour le dedans et pour le dehors. Milan menace de la République, si on ne lui donne pas l'intervention. La République rouge menace Paris, si on ne donne pas à Milan l'intervention. Et si on donne l'intervention, Cavaignac ne pourra se passer pour la soutenir, de mesures qui ne peuvent se passer de l'appui de la république rouge. Bastide veut se retirer. Goudehaux veut se retirer, si en ne lui donne pas des nouveaux impôts. Il veut maintenir les anciens impôts, qui pèsent sur les pauvres comme sur les riches, et il ne le peut gu'en en établissant de nouveaux gui ne pèsent que sur les riches. Les riches se défendent. Les communistes se frottent les mains. M. Proudhon rit au nez de M. Goudehaux et de M. Thiers. Les journalistes relèvent la tête. Girardin épie le moment de prendre sa revanche sur Cavaignac. Sinon une nouvelle crise de guerre civile du moins un nouvel accès de chaos est près d'éclater, si on peut parler d'accès au milieu d'un chaos permanent. Ceux qui gouvernent la république sont très abattus. Leurs héritiers présomptifs sont très abattus. Le fardeau, chaque jour croissant, écrase ceux qui le portent, et épouvante ceux qui le regardent. Juste et universel châtiment qui ne fait que commencer. Je persiste de plus en plus à croire à la fin, et aux abymes du chemin qui mènera à la fin. Je n'ai jamais été moins désespérant et plus triste. On m'écrit : « J'ai vu chez lui M. de Girardin. Il est ferme, contenu, et passionnément irrité. Hier au soir, il est venu me voir : « La presse, m'a-t-il dit, paraîtra mardi. Je lui ai demandé si c'était sur une autorisation. « - Non - je ne sais comment cela se passera; mais si par hasard il espérait qu'on se battra à son intention, il compterait sans son hôte. Je connais des gens qui, sous votre ministère, trouvaient que les tribunaux mutilaient la presse et que ce serait une occasion de chute. Je les ai entendus regretter qu'on n'eût pas fusillé de suite M. de Girardin. Les lâchetés qu'on entend font horreur. » Les lâchetés retardent les luttes, mais ne les empêchent pas. Tôt ou tard il faut y venir. Du reste je vois que la presse n'a pas paru mardi. On m'écrit encore : « Quelque doux que soit l'état de siège nous ne pouvons en faire une situation normale. Qui soit même si un jour on ne reprochera pas à la Constitution sa création au moment d'une dictature ? Il y a là un péché originel dont aucun baptême ne peut laver la souillure. » Vous voyez qu'on se prépare des arguments. Je suis très frappé des débats de l'Assemblée que mon Journal des débats m'apporte ce matin ; débat sur les journaux, débat sur les finances. L'attaque commence entre Cavaignac et son cabinet. Ils se défendront mal ailleurs que dans la rue, ce qui ramènera pour eux la nécessité de se défendre dans la rue. Toujours le même cercle, bien vicieux. Et que fera Francfort si Paris vient protéger Milan contre Vienne ? Vous ne me le diriez certainement pas si nous étions ensemble. Pourtant nos deux ignorances réunies valent presque une science. Adieu. On m'a mené hier à Norwich voir un Musée, une cathédrale et un château fort, et me faire voir à de vous bourgeois réunis devant la porte du château. Aujourd'hui il tonne et il pleut. Pourtant voilà un peu de soleil. Je me promènerai dans le parc. M. Hallam vient de partir. On attend d'autres voisins. Adieu. Adieu. Je vois presque de ma fenêtre les fils du télégraphe électrique qui longe le chemin de fer. Quel dommage que nous ne puissions pas nous en servir vingt fois par jour!

Adieu. Je me porte bien. Et vous ? Adieu. Adieu. G.

# Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Ketteringham Park, Vendredi 4 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/11/2025 sur la plate-forme EMAN : <a href="https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2356">https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2356</a>

### Informations éditoriales

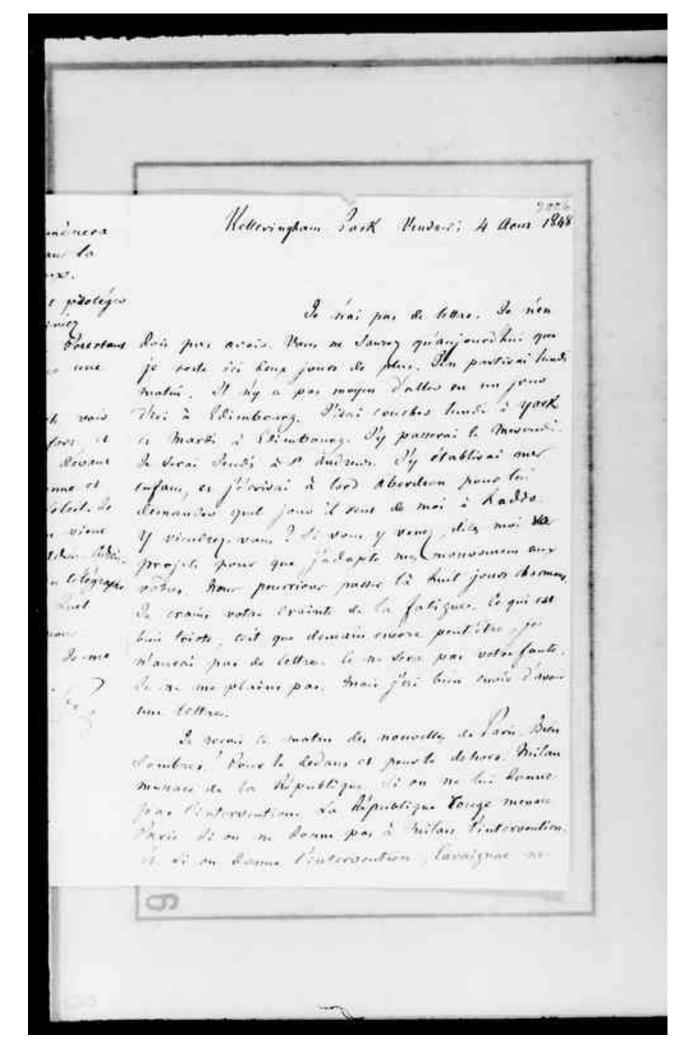
Date précise de la lettreVendredi 4 août 1848 DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionKetteringham (Angleterre)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 29/11/2024



pourre de parses pour la doutonie, de mesure IL as ferme andow it qui ne persona de pomes la l'appei de la Republique rouge. Bustide seus de retires, Soudhe det parets Vens de retires di on ne lui Dome par der Citot Out to nouveaux imports. It vent maintenie les anciens tommen importe que proven des les pauves comme dertes Espervit que. richer, et it ne le peut quen en établissant ete Complered qui , don ve nouveaux qui ne prisent que dus le, richer de, richer de elejandent, des Communiste de frettent Iritunary les maine me Proudhon not un ny se me lux overelen Towdehous in de me Hiere des Gomenalistes quan relit p volident la lete. Perarin spie la moment ele Le lachate, prendre do sevenche des lavaignos, dinon un Les lach nouvelle trèse de queme livite du moin un nouvel acien de chaos en par d'elpter de Empethed & sente je vois peux partes Vacen de milien dem char Br met promanent. Cup qui gravernent la republique l'état de Le Just tra abotton Lever histoir presomptif Sout detertion h his aboutur de faction, chaque jour excessant he represhees l'ever un qui le postous et épouvante leux mornene dem qui le requerdant. Suite et converent thatiment mininet dos qui ne fait que commence. Le proviete de Buttling " plus in plus a craine it to fin , or any elyman Vom Voy du chemin qui minere à la fin. de mai jamais he propper Journal de de moins desemperant et plus troste An mount : a Vai va they his me is sitely

It es from , continue, es possionmement istile. his 114124 and dow, if est vome me vois - La Presse, matil det parenten mark - de lui si demande . w Soundha Colort Our time autorization - hon - de ne doir tommene who de posseros; mais de por hogand it , mercus depende quen le battra à don intention, il · Justa complered dans don hate . de comos des gent and the qui, don votre ministère tronvoions que les e. xc, britannang mutiloine la presse et que co derest trolland une oversion de shate, ge le, ai outender, logration my quan sout par fasille de Suite me de Sirardin. ratiole Les l'achates quon sutend font horrens " est the Les lacheler retardent les lettes mois no les Hon Cins ente je vois que la Prone na par pron mardi. 1000 On metrit envore: a Loulque Dour que Voit l'état de diege, nont ne pouvou en faire eine intlique detection hormale. In dail mema di un jour on On represhera par à la Constitution da montion au moment dune distature? My a la un puche 10000 original done anden baptime no part Saver la destlure " his proper des detats de l'amonthe que mon Sournal des detate mapporte le matin : débat les la journaire detas dur le finance. L'attaque Comme de tiredy double lavaignos or don cobinet the de defendrous

must willens que dans la rue, le qui ramenera pour our la necessite de de descripendes dans la rece, Longares to mine torche , him viciones. miles contre Vienne : vom no me le Diniez tertainement par di nover étions ensemble. Possetans no deux ignorance, remier valent proque une heating . 794: à Action. In ma more hier a hornich was 1. harti un much une lathedrate er un Chatranfors et me faire vou à le bour bourger se une levent de Verni de la porte de chillean Aujour 2 his il tome et Loudant voila un pen de Soleit. Le me prominers lande pare In hallow wiene y windrey de partir on attend d'autre, voisine. Ada litis projet 9 de vois progra de ma fentere la file du telegrape. come hou thetrique qui tonge le chemin de for suit Come 1 dominage que men ne puission par non ben tritte In very vingt for par jour ! heren . Is me D'aurai fra porte in A vom ? aren dein . Se The many time letters. dombre. mayore do